

Maisons de transition: une problématique non-théorique.

contre la violence faite aux femmes



Extrait de *Pluri-Elles* (Montréal)

From Home (?) to House, and Then What?

This short extract from the Montreal-based liaison bulletin, *Pluri-elles*, describes realistically the daily problems confronting transition houses as well as asking a fundamental question concerning the place of this necessary work in the general feminist movement.

Depuis un an, trois nouveaux refuges pour femmes battues ont ouvert leurs portes à Montréal. Ces refuges reflètent le début de conscience d'une réalité flagrante: la violence presque quotidienne que subissent beaucoup de femmes. Ils viennent se joindre à deux autres groupes travaillant déjà depuis un bout de temps sur la question de la violence contre les femmes; il s'agit de l'Auberge Transition (aussi pour femmes battues) et le Centre d'Aide aux victimes du viol.

Mais tôt ou tard, chacun de ces centres, dont la plupart ont été mis sur pied par des féministes, se trouve devant la même contradiction: comment maintenir un service essentiel et en même temps faire un travail de sensibilisation et même mener des luttes pour que cessent les violences faites aux femmes. Car la question est à peine posée, non seulement auprès du public, mais même dans le mouvement-femmes.

C'est sans doute notre faute. Mais que faire? Dès qu'on met pignon sur rue, on commence à se battre pour la survie. Centre Refuge, monté par des femmes de l'ancien Centre de la Femme Nouvelle, est obligé de fonctionner sur le bénévolat avec toute l'insécurité que cela implique. Assistance aux Femmes sera probablement dans la même situation bientôt.

Un refuge à Montréal West a été obligé de fermer ses portes presque tout de suite faute d'argent, mais il espère réouvrir pour l'été. L'hébergement, la nourriture, etc. pour les femmes et les enfants qui viennent chez nous coûtent cher. Notre travail est donc très peu souvent le travail d'appui, d'encouragement qu'on voudrait faire auprès des femmes qui utilisent nos services mais bien trop souvent, c'est un travail de sollicitation d'argent, de contacts avec les services sociaux et d'administration. On se sent souvent comme les bonnes sœurs, très loin du mouvement-femmes.

Cette année a donc été une année de tâtonnement pour beaucoup de femmes qui se battent contre la violence faite aux femmes. Le Centre d'aide aux victimes du viol, plus expérimenté que la plupart des refuges pour les femmes battues a décidé d'entreprendre un travail d'éducation dans les écoles, les CLSC, etc., même si cela voulait dire qu'on ne répondrait pas aux appels 24 heures sur 24 au Centre. Avec certaines femmes, d'autres groupes, on commence à parler de la nécessité de faire un regroupement plus large pour lutter contre cette violence et pour montrer en quoi c'est une suite assez logique à notre statut d'opprimées.

Les femmes des trois refuges actuellement ouverts à Montréal se rencontrent aussi de temps en temps pour parler et se soutenir mutuellement. Assistance aux femmes travaille aussi à la production d'une brochure sur la femme et ses droits. Mais on sent encore que la bataille qu'on mène n'est pas insérée dans l'ensemble des revendications du mouvement-femmes.



Diana Bracker